

## Lire le soleil Un commentaire du « Soleil placé en abîme »

A. Kibédi Varga

Volume 17, Number 1-2, April 1981

Francis Ponge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036732ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036732ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Kibédi Varga, A. (1981). Lire le soleil : un commentaire du « Soleil placé en abîme ». *Études françaises*, 17(1-2), 111–120. <https://doi.org/10.7202/036732ar>

# Lire le soleil

Un commentaire du  
«Soleil placé en abîme»

A. KIBÉDI VARGA

## *Lecture*

Chaque texte a sa grammaire, c'est-à-dire un ensemble limité de règles qui permettent de le décrire; cet ensemble est prélevé sur les règles grammaticales de la langue, mais ne coïncide pas nécessairement avec celles-ci. Autant de textes, autant de grammaires; et qui s'intègrent tant bien que mal au modèle abstrait qu'est la grammaire générale, la langue. — Chaque lecteur a sa grammaire, c'est-à-dire un ensemble limité de règles qui lui permettent de percevoir un texte et de le décrire en tant que tel; ici encore, il s'agit d'une grammaire restreinte qui ne coïncide pas, etc. — Enfin, et bien entendu, la grammaire du texte et la grammaire du lecteur ne coïncident pas non plus entièrement : les usages individuels diffèrent, même lorsque le dialecte est identique. C'est dire les difficultés de la lecture.

Si encore on pouvait restreindre la grammaire à la syntaxe! Mais la sémantique et la pragmatique compliquent considérablement les choses; et nous savons désormais qu'il n'y a pas de grammaire sans composante pragmatique. On peut apprendre la syntaxe d'autrui : on n'apprend jamais «sa» pragmatique. C'est dire en particulier, les difficultés supplémentaires de la lecture d'un texte poétique.

Dès lors, que faire? Le lecteur désireux d'entrer dans la poésie, c'est-à-dire dans des textes dont les vertus intertextuelles et les

valeurs pragmatiques sont particulièrement complexes, ne peut faire qu'une chose : il cherchera à construire un modèle rhétorique préalable, à reconstituer la pragmatique hypothétique du texte visé, tout en sachant que l'un et l'autre devront sans doute être corrigés et modifiés au cours de la lecture, au cours de chaque lecture.

*Pragmatique (iconographie)*

Préparer la lecture du «*Soleil placé en abîme*», c'est d'abord, semblerait-il, situer ce texte dans la tradition de la poésie solaire, dans l'intertextualité. Or, la récolte est loin d'être abondante; malgré l'importance croissante du soleil dans la mythologie<sup>1</sup>, le soleil n'est pas parmi les thèmes poétiques privilégiés. Et lorsqu'on le trouve, assez rarement, c'est encore le *récit* solaire, celui du soleil levant et celui du soleil couchant, qui fascine les poètes, et non pas le soleil à son midi. De Ronsard et de Théophile à Baudelaire et à Apollinaire, ce sont surtout les crépuscules qui hantent la poésie. Nous pouvons conclure donc, au niveau de l'histoire littéraire, à l'absence d'une tradition et à la relative originalité de Francis Ponge.

Si le poète ne s'inscrit pas dans une tradition littéraire, il ne néglige pas pour autant le symbolisme solaire de la tradition. Ce symbolisme est double, depuis toujours : le soleil est soit *politique*, soit *spéculatif*. Comme symbole politique, le soleil représente l'ordre, la puissance, la justice et en particulier le roi.

*Le soleil et notre Roy  
Sont semblables de puissance  
L'un gouverne dessous roy  
Le ciel, et l'autre la France*

écrit Ronsard<sup>2</sup>. L'attribut de la puissance solaire, son représentant dans le règne animal, c'est le *lion*. «Cet animal, selon Plutarque, était consacré au Soleil, parce que, de tous ceux à griffes recourbées, c'est le seul qui voit en naissant, et parce qu'il dort fort peu et a les yeux ouverts<sup>3</sup>.» Dans le zodiaque, le signe du lion sym-

1 «[ ] tout au long de l'Empire romain, on assiste à une modification de l'Olympe, et à un détronement progressif de Jupiter et de Junon au profit du dieu solaire, qui va prendre une importance égale et bientôt supérieure à celle de Jupiter lui-même», Gilbert Gadoffre, Ronsard et le thème solaire, dans *le Soleil à la Renaissance*, Bruxelles-Paris, 1965, p. 505

2 Cité d'après Gadoffre, *art. cit.*, p. 510

3 Eug. Drouers, *Iconologie*, Turnhout, s.d., p. 129

bolise l'été, c'est-à-dire le soleil à midi, en pleine puissance, et le pouvoir royal. «Le soleil est le lion du ciel.»<sup>4</sup>

Pour le symbolisme spéculatif, le soleil représente la divinité. Il est l'image visible de Dieu; il est pour le corps ce que Dieu est pour l'âme. Dès les premiers siècles du christianisme, le symbolisme solaire fut adapté à la religion nouvelle. Le soleil symbolise Jésus, ses rayons sont les douzes apôtres. Jésus est ressuscité le dimanche, qui n'est pas le sabbath juif mais le jour voué à Hélios. La victoire du Christ a lieu pendant le premier mois de l'année (juive et romaine), qui ramène la lumière et la vie nouvelle. Selon Origène, celui qui reçoit le nom du Christ, devient un fils du soleil levant<sup>5</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, dans un texte très intéressant cité par Clémence Ramnoux<sup>6</sup>, le cardinal de Bérulle admet les thèses de Copernic, non pas pour des raisons scientifiques mais pour des raisons, pour ainsi dire, d'«esthétique théologique» : «Cette opinion nouvelle, écrit-il en 1622, peu suivie en la science des astres, est utile et doit être suivie en la science du salut. Car Jésus est le Soleil immobile en sa grandeur, et mouvant toutes choses. [...] Jésus est le vrai Centre du monde [...] le Soleil de nos âmes.» Le christocentrisme postule l'héliocentrisme, le symbole précède et appelle la science.

Le symbolisme solaire n'est pas isolé; il est le centre d'un ensemble, d'un réseau d'attributs. Dans un contexte donné, ses rayons sont, nous l'avons vu, les douzes apôtres qui se substituent d'ailleurs en même temps aux douze signes du zodiaque : «comme la génération est réglée par ceux-ci, ainsi la régénération est dirigée par les Apôtres»<sup>7</sup>. Dans un autre contexte, le lion est le représentant du soleil sur terre. Celui-ci est une divinité puissante qui exige le sacrifice, animaux et hommes (cf. l'empire des Aztèques!) doivent lui être immolée, souvent par l'instrument privilégié, parce que symbolique, du feu. Les mythologies connaissent de nombreuses bêtes sacrées au soleil : le cheval blanc — que l'on songe à ce propos

4 Aziza-Olivieri-Strick, *Dictionnaire des symboles et des themes litteraires*, Paris, Nathan, 1978, p 168

5 Dorothea Forstner, *Die Welt der Symbole*, Innsbruck — Vienne — Munich, 1961, p 121 «Christus ist nicht am judischen Sabbat aufgestanden, sondern am Tag, den auch wir *Sonntag* nennen und an dem Gott das Licht erschaffen hat » Comme Ponge, je laisse de côté l'opposition, symbolique et traditionnelle, du soleil et de la lune, relevons cependant dans l'*Ecclesiaste* «Homo sanctus in sapientia manet sicut sol, nam stultus sicut luna mutatur»

6 Héliocentrisme et christocentrisme, dans *le Soleil à la Renaissance*, p 449-461

7 Clément d'Alexandrie, cité d'après Jean Daniélou, *les Symboles chrétiens primitifs*, Paris, Seuil, 1961, p 136

au célèbre *blanc cheval aurore* d'Hugo —, l'agneau, le coq et le corbeau (pourtant noir). « Dans un univers de correspondances astrologiques et alchimiques, écrit Maurice de Gandillac, le Soleil équivaut, dans le ciel, à ce que sont, au niveau de la Terre, l'or, et, dans la zone intermédiaire, le feu. »<sup>8</sup> Et Natale Conti, l'auteur d'un gros manuel de mythologie qui fit autorité à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, note : « quand le Soleil s'accoupla avec Venus, il plut de l'or, et grande quantité de Roses fleurirent »<sup>9</sup>. Le lion, le feu, l'or, les roses, — voici quelques attributs du soleil, quelques symboles dérivés.

Le symbolisme solaire est surtout d'ordre politique et religieux : le soleil est le roi des astres, comme le lion est le roi des animaux, comme le Christ est le roi des âmes. Mais ce symbolisme se complique considérablement dès que l'on cherche à y intégrer le dieu Apollon, qui s'identifie souvent au soleil, dont les flèches représentent les rayons de celui-ci, qui est Dieu et Fils de Dieu<sup>10</sup>, et qui est le dieu de la prophétie, de la musique et des arts. Lorsque Natale Conti parle de lui, on ne sait pas toujours très bien s'il est question d'Apollon ou du soleil : « C'est lui qui est seul auteur de la génération & corruption des choses de ce monde. [...] C'est lui qui est cause de la peste & de la guérison, pour ce que la vie & conservation de tous les animaux consiste en une juste symétrie & proportion de chaleur. Il est situé au beau milieu des autres planetes<sup>11</sup>, comme leur seigneur & prince, desquels les Pythagoriciens ont creu que les mouvemens rendoient un concert & harmonie merveilleusement douce & agréable, c'est ce qui l'a fait croire auteur de la musique. On lui a attribué l'invention de la harpe, du commencement garnie de sept cordes seulement [...], lequel nombre de cordes convenoit au nombre des planetes. » Le soleil, dès lors, n'est plus seulement celui qui règne, mais aussi celui qui chante et qui *parle* : dieu et poète à la fois. Et Natale Conti n'oublie pas de citer Sappho :

8 Le rôle du soleil dans la pensée de Nicolas de Cues, dans *le Soleil à la Renaissance*, p. 352

9 *Mythologie, c'est-à-dire Explication des Fables*, Extraite du latin de Noel Le Comte, Lyon, 1604, p. 510

10 Pour les rapports entre Père, Mère et Fils — rapports qu'on n'a pas manqué de christianiser —, voir Clémence Ramnoux, *Mythologie ou la famille olympienne*, Colin, 1962, p. 97-114

11 Dans la conception géocentrique du monde, le soleil est la quatrième sur les sept planètes qui entourent la Terre — Lune, Mercure, Vénus, *Soleil*, Jupiter, Saturne

*Nul ne saurait la douceur imiter  
De ton air quand tu veux chanter!  
Tu as le los de bien sçavoir predire  
Ce que les feux estellez veulent dire<sup>12</sup>*

Au niveau du symbolisme, le lien est ainsi établi, dès les origines (celles de notre culture, il s'entend), entre soleil et poésie il convient de le dire, en face de la poésie de Ponge, même si, ensuite, ce lien est devenu moins visible

Par ailleurs, la poésie, de toujours et surtout celle d'aujourd'hui, ne se nourrit pas que de symbolisme et de mythologie, nous verrons plus loin que le contexte pragmatique du soleil se compose également d'éléments empruntés à la science

### *Rhetorique*

D'une manière générale, les textes de Ponge sont la proie de critiques modernistes et progressistes qui nous mettent en garde contre toute «lecture sécurisante» Pour ma part, je ne crois pas que Francis Ponge soit un poète plus «difficile» que, disons, René Char ou André Du Bouchet et que sa poésie ne soit accessible à un examen critique consciencieux Certes, son œuvre, sa poétique aussi bien que sa poésie — si tant est qu'on puisse les séparer<sup>1</sup> —, est d'une profonde originalité, mais ceci n'empêche pas *le Soleil place en abîme* d'être un texte parfaitement, classiquement structuré, et non moins analysable que n'importe quel texte poétique moderne

1 *Le nous quant au soleil, Initiation à l'objet* La première partie du texte contient tous les éléments requis de l'exorde traditionnel D'une part, le *topos* de la modestie est utilisé pour gagner la bienveillance du lecteur le texte est «trop inadéquat à son objet», l'auteur parle de ses «erreurs» et avoue qu'il n'a pas été capable de «continuellement (se) tenir» au niveau de l'*Objet*, c'est-à-dire de rester fidèle à sa méthode, que ces formules soient ironiques ou non, elles ont l'apparence et la forme du *topos* D'autre part, l'exorde attire l'attention sur le sujet que l'auteur se propose de traiter et sur la manière dont il s'y prendra il sera question du soleil, qui nous domine et qui nous fait divaguer, qui nous jette perpétuellement dans «le glorieux et le bizarre», et, en particulier, du déphasage mystérieux dû au mouvement elliptique des planètes «Le soleil, écrit Littré, occupe un des foyers de chacune des orbites que décrivent toutes les planètes» Et voici Ponge «Se sera-t-on demandé

<sup>12</sup> *Mythologie* p 135 et 506 Pour Apollon voir aussi J Hall *Dictionary of Subjects and Symbols in Art* New York Londres 1972 p 25 29

qui occupe l'autre, l'on ne sera pas très éloigné de nous comprendre.» Enfin, la première partie se termine (ou presque) par une formule célèbre qui définit l'Objet, c'est-à-dire la manière de traiter (de présenter) le sujet proposé, — la méthode de Ponge : «[...] l'objet de notre émotion placé d'abord en abîme, l'épaisseur vertigineuse et l'absurdité du langage, considérées seules, sont manipulées de telle façon que, par la multiplication intérieure des rapports, les liaisons formées au niveau des racines et les significations bouclées à double tour, soit créé ce fonctionnement qui seul peut rendre compte de la profondeur substantielle, de la variété et de la rigoureuse harmonie du monde.»

2. *Le soleil toupie à fouetter I.* À propos du titre, on relèvera, dans un dictionnaire iconographique : «Le Soleil est représenté sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure, couronné de rayons, parcourant le Zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Il a très souvent un fouet à la main, pour désigner la rapidité de sa course.»<sup>13</sup> La seconde partie commence comme une *narration* rhétorique («d'abord», «première page»), mais le procédé de l'objet fonctionne immédiatement : le soleil ne fouette pas, il est fouetté, il est source du bien et du mal, le temps qu'il brille est le temps de la prison. «Le soleil anime un monde qu'il a d'abord voué à la mort.»

3. *Le soleil lu à la radio.* Nous voici en pleine *argumentation*. Celle-ci ne porte pas tellement sur le soleil mais sur la difficulté d'en parler — encore que le discours et son objet ne soient guère susceptibles d'être dissociés —; à cette fin, il faudrait d'ailleurs, est-il dit au début de la première partie, «inventer quelque genre nouveau». Cette partie commença sur un ton dithyrambique, faux, avec des réminiscences à Rameau, puis Ponge s'interrompt : «La révolte, comme l'acclamation, est facile.» Le soleil émet des particules de matière dans l'espace, de même il a expulsé l'homme à une certaine distance pour se faire contempler par lui. L'homme est condamné à adorer son tyran, à qui il doit la vie. Au moins, «il compte les soleils»<sup>14</sup>; il y a, incontestablement, des accents existentialistes chez Ponge. — Mais là n'est pas la véritable difficulté de parler du soleil : une parole fausse et hypocrite ferait l'affaire; le problème est que «le plus brillant des objets du monde [...] n'est pas un objet;

13 Eug Drouers, *op cit*, p 206

14 On songe à Martial de Brives, le plus grand peut-être des poètes baroques français, qui définit Dieu comme «l'Esprit souverain qui se joue à compter sans erre le nombre infini» des étoiles (*Paraphrase sur le cantique des trois enfants*)

c'est un trou, c'est l'abîme métaphysique». L'objeu, «sans aucun coefficient laudatif ni péjoratif», permet-il de parler du trou, de mettre l'abîme en abîme?

4. *Le soleil toupie à fouetter II*. La quatrième est la partie la plus calme; un long passage descriptif alignant les arguments en faveur du discours spécifique choisi. Le soleil apparaît comme symbole de justice (il «affuble» [...] sa noire robe de juge), il est une tête de lion, un «œil enchassé au front du ciel». La quatrième partie insiste notamment sur la lubricité sadique du soleil — c'est un père voyeur, «violeur de ses enfants» — et introduit en même temps l'idée de l'ombre que, à cause de lui, chaque objet doit porter. L'objeu atteint ici son apogée : l'ombre n'est pas seulement le lieu de «la tristesse» et de «la punition», mais encore la condition de notre adoration, comme l'attestent les grands auteurs mystiques : le Soleil-Dieu ne peut être vu qu'à travers le nuage, le brouillard, l'ombre. Flottement (ou renversement), comme le fouet. Rappelons que, pour les astronomes, l'ombre n'est pas que ce que le soleil jette : il en contient lui-même<sup>15</sup>! L'ombre est sans doute nécessaire pour le discours, comme la nuit pour la méditation (cf. la 2<sup>e</sup> partie); mais discours et ombre sont signes de faiblesse — ce qui brille, ne parle pas : le soleil «n'a rien à dire».

5. *Le soleil fleur fastiguée* Inter-mède à valeur rythmique et picturale. La racine approfondit, fait demeurer — la tige disjoint, fait éclater. «Dans les combats singuliers, écrit Littré, *partager le soleil*, c'était placer les combattants de telle sorte que le soleil n'incommodât pas plus l'un que l'autre».

6. *Le soleil toupie à fouetter III* Le mot est un diminutif (*solculus*). Nous l'abhorrions. Le lion, ici, est celui de la fable de Phèdre<sup>16</sup>. Dans l'ensemble, cette partie fait suite à la quatrième — interrompue par la cinquième pour des raisons rythmiques — et continue l'argumentation à caractère descriptif.

7. *Scellés par le soleil*. L'argumentation, devenue infidèle à la subversivité de l'objeu, tourne court : on dirait que Ponge est pris au piège de son discours. Dans les sixième et septième parties, l'équilibre délicat de la mise en abîme n'est plus maintenu : le soleil est le mal, il est le tyran, il nous domine.

15 «Umbra a conical region of total shadow, the dark central part of a sunspot», S P Wyatt, *Principles of Astronomy*, Boston, 1977, 3<sup>e</sup> éd., p. 713

16 «*Quia nominor leo* mots tirés d'une fable de Phèdre (La Vache, la Chèvre, la Brebis et le Lion, I, 6, v. 6), c'est la raison donnée par le lion pour s'attribuer une part supplémentaire du butin», *Grand Larousse*, 8<sup>e</sup> volume, p. 956

8 *Le soleil titre la nature* Dans ce bref fragment, véritable poème en prose, l'objet se manifeste de nouveau très clairement, la littérature, présente au début (première et troisième parties) reparaît. Le soleil ne sera apprivoisé que par le discours, il est intégré dans un récit dramatique et violent qui ne lui accorde qu'un moment de plénitude «tout alors est *juste*» Mais ensuite «l'ombre gagne le texte» l'objet est réussi, la littérature s'abîme dans l'ombre qui n'est, à son tour, que l'abîme du soleil — Cependant, dernier sursaut, le texte repart *Tolle* «cri que poussèrent les Juifs quand Pilate leur présenta Jésus»

9 *La nuit baroque* La neuvième partie ne comporte aucune allusion au soleil, c'est le récit de la nuit. Elle constitue le contrepied baroque de la huitième partie, récit du jour, clair, bref, classique. Au char du soleil se substitue ici le carrosse du poète. Mais la révolte pure serait, nous l'avons vu, trop facile. la nuit n'est pas simplement l'absence du soleil, c'est aussi le règne de l'artifice.

10 *Le soleil se levant sur la littérature* La scène se répète. comme dans la huitième partie, le soleil se lève «à l'horizon du texte» Mais cette fois-ci, il ne fait que monter, jusqu'au moment du délire, jusqu'à midi, là, sa course est arrêtée. L'imagerie érotique des parties précédentes se précise<sup>1</sup>. L'activité poétique est de l'ordre de l'agression sexuelle, le soleil est immobilisé par l'écriture et, du même coup, réduit à sa propre image dans le miroir, à un *œuf*. Objet d'ailleurs hautement ambigu, puisqu'il symbolise, comme on sait, la renaissance, la résurrection. Pour l'alchimie, l'œuf est le foyer (!) de l'univers, et beaucoup de mythes connaissent des héros nés d'œufs fécondés par le soleil. Ainsi, le discours réduit le soleil à l'œuf, — qui ne fait que renvoyer au soleil! La littérature détruit et ressuscite.

Ce qui est démontré ainsi, c'est, bien entendu, la circularité de la poésie, mais surtout la fatale circularité des rapports que le discours entretient avec la réalité. La mise en abîme ne déréalise pas, mais opère des transformations, créatrices de réalités nouvelles. Ce que Heisenberg dit à propos des sciences de la nature, est transféré par Ponge dans le domaine du discours poétique. «La science, écrit le savant allemand, cessant d'être le spectateur de la

17 Si le feu de l'amour peut être *sec*, l'érotisme est toujours *humide* (le feu est un élément plus noble que l'eau) mais en général l'érotisme demande plutôt l'image du soleil *couchant* comme chez Ronsard ou celui-ci pénètre dans la mer:

*A chef bas se laissant choir  
Jusqu'au fond de son grand Ventre*

nature, se reconnaît elle-même comme partie des actions réciproques entre la nature et l'homme. La méthode scientifique, qui choisit, explique et ordonne, admet les limites qui lui sont imposées par le fait que l'emploi de la méthode transforme son objet, et que, par conséquent, la méthode ne peut plus se séparer de son objet.»<sup>18</sup> Le discours ne décrit pas la réalité de l'extérieur, il en fait partie; l'en séparer, comme chacun le fait nécessairement, c'est, en fait modifier la réalité — sans pour autant la détruire, ni même «l'ap-privoiser».

Poésie circulaire — dans le sens élargi et inquiétant que nous venons de voir — *Le soleil placé en abîme* est en même temps un récit classique, linéaire, téléologiquement structuré. Le soleil, qui «brille d'abord en haut et à gauche de la première page» (deuxième partie), commande, à la fin du texte, la main *droite* du poète qui écrit et qui enfonce son porte-plume dans les *portes* du soleil» par le côté *droit*. Selon Isidore de Séville, «*ianuae caeli duae sunt, oriens et occasus Nam una porta sol procedit, alia se recipit*» (Livre III, chap. 40). — Le récit éternel du soleil se double du récit toujours recommencé du Poète qui doit vaincre des obstacles pour atteindre le but qu'il s'était proposé. Le but étant verbal, le récit suit conjointement les lignes de l'argumentation rhétorique : La «nuit baroque» réfutée, l'extase finale n'est pas seulement le dénouement de l'histoire mais aussi la péroraison du discours — le bien-fondé de la méthode est prouvé, l'objeu est admis comme seule méthode valable de dire le soleil<sup>19</sup>.

### Ponge

*Le soleil placé en abîme* peut être considéré comme une tentative de démythification : de nombreux passages contestent le symbolisme solaire de la tradition au nom d'une éthique existentielle de l'homme révolté, et nul n'ignore les prises de position idéologiques de l'auteur<sup>20</sup>. Le texte est cependant trop ambigu pour admettre une telle réduction nette de sa signification; il y a trop de passages qui rappellent sans ironie les traditions métaphysiques. Ponge démythifie tout aussi bien la lecture contestataire que la lecture

18 *La nature dans la physique contemporaine*, Gallimard, 1962, p. 34

19 Un examen détaillé de la structure rhétorique de ce poème exigerait l'étude de ce que Ponge appelle «la multiplication intérieure des rapports» «fastidieuse-fastigiée» (4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> parties), «exclamation» (2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>), «lion» (4<sup>e</sup>-6<sup>e</sup>), «humidité» (5<sup>e</sup>-10<sup>e</sup>), «œuf» (5<sup>e</sup>-10<sup>e</sup>), etc

20 Littré cite l'expression «*Pisser contre le soleil*, offenser ses amis, ses protecteurs», et ajoute entre parenthèses «(Uriner contre le soleil était défendu par d'anciennes religions)»

sécurisante. La mise en abîme est en effet un procédé éminemment équivoque : l'approche indirecte, qu'il implique, permet de nier le caractère sacré, de détruire l'unicité de l'objet, qui est devenu répétable, mais elle constitue en même temps, selon la tradition mystique, la seule approche possible de l'Absolu. Celui qui adore le soleil le met en abîme tout aussi bien que celui qui le conteste. Le procédé utilisé conduit inmanquablement à une radicale ambiguïté, comme le fait remarquer Fernand Hallyn à propos du célèbre tableau de Holbein, *les Ambassadeurs* : «La mise en œuvre simultanée de deux perspectives distinctes entraîne la dissociation du centre de vision en deux foyers, la substitution d'un espace visuel elliptique à l'homogénéité circulaire.»<sup>21</sup>

L'ambiguïté, du reste, ne caractérise pas l'attitude de Ponge uniquement par rapport à la tradition métaphysique : elle est présente à tous les niveaux. On adore le feu grâce à l'eau, la lumière grâce à l'ombre, le jour grâce à la nuit. Et érotisme signifie ici : tuer dans l'humidité ce qui engendre par le feu. Inutile d'ajouter — tant ceci a déjà été répété à propos de notre auteur — l'ambiguïté fondamentale qui embrasse toutes les autres et qui constitue la profonde originalité de l'écriture pongienne : comme la nature étudiée par Heisenberg, le discours oscille pour Ponge sans cesse entre objet et sujet, discours et métadiscours ne se laissent pas dissocier. L'homme est expulsé du soleil et il lui appartient, être «asymétrique par rapport à son centre».

21. Holbein : la mort en abyme, dans *Onze études sur la mise en abyme*, Romanica Gandensia XVII, Gand, 1980, p. 167.